

Histoire de la peinture médiévale dans le royaume de Hongrie

The history of medieval painting in the kingdom of Hungary

Marie Lionnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1166>

DOI : [10.4000/perspective.1166](https://doi.org/10.4000/perspective.1166)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 384-389

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Marie Lionnet, « Histoire de la peinture médiévale dans le royaume de Hongrie », *Perspective* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 13 août 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1166>

Histoire de la peinture médiévale dans le royaume de Hongrie

Marie Lionnet

– László BEKE, Imre TAKÁCS, Livia VARGA éd., *Bonum ut pulchrum. Essays in Art History in Honour of Ernő Marosi on His Seventieth Birthday*, Budapest, Argumentum, 2010. 567 p., environ 150 fig. en n. et b. ISBN 978-963-7381-97-3 ; 49 € [en anglais, français et allemand].

– Zsombor JÉKELY, József LÁNGI, *Falfestészeti emlékek a középkori Magyarország északkeleti megyéiből* [Peintures murales dans les comitats nord-est de la Hongrie médiévale], Budapest, 2009. 460 p., environ 400 fig. en coul. ISBN : 978-963-7081-17-0 ; 11 000 Ft (40 €).

– Zsombor JÉKELY, Lóránd KISS, *Középkori falképek Erdélyben. Ertékmérés a Teleki László Alapítvány támogatásával* [Peintures murales médiévales en Transylvanie. Préservation avec le soutien de la Fondation László Teleki], Budapest, Teleki László Alapítvány, 2008. 364 p., 353 fig. en coul. ISBN : 978-963-7081-14-9 ; 9900 Ft (33 €).

– János MIHÁLY, *Színek és legendák. Tanulmányok az erdélyi fal-festmények kutatástörténetéhez* [Couleurs et légendes. Études sur l'histoire de la recherche sur les peintures murales de Transylvanie], Miercurea-Ciuc (Csíkszereda)/Sfântu Gheorghe (Sepsiszentgyörgy), Pallas-Akadémia Kiadó, 2008. 304 p., 76 fig. en n. et b. et XLIV fig. en coul. ISBN : 973-665-239-4 ; 11 000 Leu (26 €).

Les études consacrées à l'art médiéval en Hongrie ont pour spécificité de traiter non seulement des monuments conservés dans ce pays, mais aussi de ceux appartenant aux espaces limitrophes qui faisaient partie du royaume de Hongrie au Moyen Âge et jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Le partage d'une partie du territoire en plusieurs états existants (Roumanie, Autriche) ou nouvellement créés (Tchécoslovaquie, Ukraine, Yougoslavie) a fait de l'art médiéval un enjeu dans l'affirmation identitaire des nouveaux États et dans la perpétuation d'une identité hongroise¹. Cette acceptation de l'espace d'étude se retrouve aussi pour partie dans la politique culturelle et économique puisque, de 1999 à 2006, le ministère du patrimoine culturel de Hongrie a mis en place un programme intitulé « Évaluation et préservation du patrimoine bâti hongrois hors des frontières », engageant et finançant tout ou partie de la restauration de certains monuments situés aujourd'hui dans les pays voisins². La pein-

ture murale et la peinture sur panneau constituent les supports privilégiés pour la connaissance des arts figurés hongrois des derniers siècles du Moyen Âge.

Dans ce panorama, la Fondation László Teleki³ a publié des corpus de peintures murales qui dressent le bilan de dix ans de travaux de conservation et de restauration engagés à l'initiative du gouvernement hongrois. Rédigés par Zsombor Jékely, en collaboration avec Lóránd Kiss pour le premier (JÉKELY, KISS, 2008) et avec József Lángi pour le second (JÉKELY, LÁNGI, 2009), ils couvrent deux grandes régions anciennement hongroises, la Transylvanie et la région nord-est de la Hongrie médiévale, apportant ainsi un complément indispensable – notamment pour ce qui relève de l'analyse iconographique et stylistique – à une série de trois volumes déjà publiés par József Lángi et Ferenc Mihály⁴. Comme le dit Ernő Marosi dans son introduction au second ouvrage, ces deux publications reflètent aussi plus généralement l'accroissement récent des connaissances sur les peintures murales et l'art médiéval en Europe centrale. En Roumanie, Mihály János, ancien conseiller du ministère de la culture roumain, a arpenté la Transylvanie pour ses recherches personnelles et s'est particulièrement préoccupé du sort des peintures murales de cette région, notamment de Terre sicule⁵ (JÁNO, 2008). L'on ne peut enfin se pencher sur l'art médiéval de Hongrie sans consulter les travaux nombreux et fondateurs d'Ernő Marosi : ce sont ces années de recherches, de publications et d'échanges que viennent justement couronner les Mélanges publiés en l'honneur de ce chercheur, un important volume dont les articles couvrent un large spectre chronologique (BEKE, TAKÁCS, VARGA, 2010).

Historiographie

De nombreuses études menées depuis la fin du XIX^e siècle ont permis de poser les jalons de la recherche dans le domaine de la peinture murale. L'intérêt des ouvrages publiés par la Fondation László Teleki (JÉKELY, KISS, 2008 et JÉKELY, LÁNGI, 2009), qui se situent plutôt du côté beaux livres, provient néanmoins surtout de la diffusion d'un patrimoine méconnu et fort heureusement étudié. Pour le reste, ils ne répondent pas en effet aux critères de scientificité et de rigueur que l'on pour-

rait souhaiter : chaque édifice bénéficie d'une description qui reprend les acquis précédents de la recherche (histoire, bâti, décor), sans toutefois mentionner de manière systématique les références bibliographiques, qui sont rejetées en fin de volume avec un classement par édifice pour l'ouvrage de 2009 ; on peut regretter aussi la rareté des figures de comparaison. En revanche, dans *Színek és legendák. Tanulmányok az erdélyi falfestmények kutatástörténetéhez* [Couleurs et légendes. Études sur l'histoire de la recherche sur les peintures murales de Transylvanie], Jánó livre un travail minutieux sur l'ensemble de la documentation qui permet de connaître le patrimoine de ce territoire, reprenant tant l'historique des découvertes que les tâtonnements de la recherche au XIX^e siècle (JÁNÓ, 2008).

Les plus anciennes mentions de peintures murales sont dûes à des chroniqueurs, à des ecclésiastiques locaux et à des voyageurs étrangers. Parmi ceux-ci, on découvre la figure d'Auguste (Ágost) de Gérando (1819-1849), écrivain français membre de l'Académie des sciences de Hongrie, dont l'ouvrage *La Transylvanie et ses habitants* (Paris, 1845), signale plusieurs peintures murales (JÁNÓ, 2008, p. 30-31). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, linguistes, historiens, médecins et observateurs de la nature se sont emparés de l'étude de ce patrimoine, qui a suscité parfois de vives discussions, comme en témoigne le cas de Máramarosziget (Sigetu Marmației, Roumanie). Après la découverte de ces peintures murales en 1842, Imre Henszlmann les présente à l'Académie en 1847 : il identifie une représentation de saint Georges et un cycle de sainte Catherine et avance une datation aux XIV^e et XV^e siècles (fig. 1). Ces propositions ont suscité des débats pendant trente ans, créant un véritable précédent dans l'histoire de la recherche sur les peintures murales en Hongrie (JÁNÓ, 2008, p. 31-32). Cette époque voit aussi le début de l'institutionnalisation de la préservation du patrimoine, avec la création en 1853, du temps de l'empire austro-hongrois, de la KK Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale. La fondation de l'Archeologiai Bizottmány (Commission archéologique) en 1858 marque véritablement le début de la recherche sur les peintures murales en Hongrie dans les années 1860-1870, autour de trois figures principales que sont



1. Dessin de 1845 de Barabás Miklós, représentant le cycle de sainte Catherine et saint Georges, d'après les peintures murales disparues de Máramarosziget (Sigetu Marmației, Roumanie).

Arnold Ipolyi, Imre Henszlmann et Flóris Rómer. De ce dernier, Jánó exploite d'ailleurs toutes les notes susceptibles de nourrir la recherche actuelle, à l'instar de celles prises lors de son voyage en 1864 dans les comités de Bihar, Máramaros, Szatmár et en Transylvanie – des notes parmi lesquelles certaines ne furent pas publiées dans ses études ultérieures (JANO, 2008, p. 48-52). Aux travaux pionniers d'Ipolyi, d'Henszlmann et de Rómer, il convient d'ajouter ceux de Károly Benkő, qui s'est surtout intéressé aux cloches d'église, et de Balázs Orbán pour son importante description de la Terre sicule, des publications qui contiennent nombre de mentions utiles sur des peintures murales aujourd'hui disparues.

Menées dans les années 1882-1890, les enquêtes de József Huszka – aidé par Géza Nagy –, élève de Rómer puis conservateur du Musée National Sicule (Sfântu Gheorghe, Roumanie), retiennent tout particulièrement l'attention de Jánó (JÁNÓ, 2008, p. 79-122)⁶. S'appuyant sur les observations de Huszka sur les peintures en Terre sicule, l'auteur retrace l'historique des découvertes de plusieurs édifices dans cette région, que viennent compléter les recherches les plus récentes. La présentation de chaque édifice est accompagnée de la liste des clichés et des copies des peintures murales réalisés par Huszka entre 1882 et 1890. Cette analyse révèle des pans encore peu connus ou peu exploités par la recherche, comme les photographies de l'église de Bögöz (Mugeni, Roumanie)⁷. L'ouvrage de Jánó, qui publie les documents ayant alerté les pouvoirs publics et permis de lancer une vaste campagne de copies et d'inventaire des peintures murales notamment en Transylvanie (orchestrée par la Commission nationale des monuments historiques), est, tant

2. Peintures murales de l'église de Rudabánya, Hongrie (à gauche) : Sainte Sophie et ses filles ; (à droite) sainte Hélène et la découverte de la Vraie Croix.

par son texte que par son appareil de notes très fourni, un point de départ précieux pour les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire des peintures murales de ce territoire. La comparaison des relevés du XIX^e siècle avec les monuments conservés, présentés dans les deux ouvrages publiés par la Fondation László Teleki (JÉKELY, KISS, 2008, et JÉKELY, LÁNGI, 2009), permet de confirmer la fiabilité de ceux-ci. Dans certains cas, comme à Máramarosziget (JÉKELY, LÁNGI, 2009, p. 214-239), ces documents constituent les seuls éléments qui permettent aujourd'hui de connaître les édifices et leur décor sculpté et peint.

Spécificités iconographiques : des lieux communs et des exceptions

Les restaurations et les recherches récentes sont venues ajouter des occurrences nouvelles à l'étude de motifs iconographiques propres à la peinture hongroise. La première de ces spécificités découle de l'histoire nationale, puisqu'il s'agit des saints rois hongrois. La légende de saint Ladislas est l'un des sujets ayant le plus occupé les chercheurs dans le domaine des peintures murales médiévales. Sur cette question, Terézia Kerny révèle, dans *Bonum ut pulchrum. Essays in Art History in Honour of Ernő Marosi on His Seventieth Birthday* (BEKE, TAKÁCS, VARGA, 2010, p. 259-272), le seul cas aujourd'hui connu de commande d'un cycle au début du XV^e siècle. Cette découverte donne lieu à une analyse des représentations de sa légende à cette époque et de la diffusion du culte du saint roi hongrois ; dans le cas étudié, Kerny envisage le rôle des villes minières peuplées de Saxons dans la diffusion du culte de ce saint parmi la bourgeoisie urbaine. Selon Kerny, la commande de ce cycle témoigne du passage des commandes collectives aux commandes privées. Un autre motif fréquent dans les peintures murales sur le territoire de Hongrie médiévale à la fin du XIV^e siècle et au début du siècle suivant est celui de sainte Hélène et de la découverte de la Vraie Croix (fig. 2). L'on ne s'étonne pas de le rencontrer dans plusieurs des édifices étudiés. Une enquête autour du succès de ce motif dans cette région reste à mener.

Parmi les découvertes récentes touchant les peintures murales, des motifs rares ou jusqu'alors inconnus dans le vocabulaire hongrois ont été



mis au jour, à l'exemple d'une représentation du *Christ du dimanche* du milieu du XV^e siècle dans l'église de Bádok (Bâdești, Roumanie), dans la région de Cluj-Napoca (JÉKELY, KISS, 2008, p. 8-10, ill. p. 14). Figurant le Christ en pied entouré de motifs symbolisant les activités dont la pratique est interdite le dimanche, jour du Seigneur, cette image du Christ souffrant de ces atteintes sert d'avertissement aux fidèles⁸.

Signalons aussi l'iconographie singulière de la chapelle ouvrant sur la galerie est du cloître du monastère des Prémontrés de Lelesz (Leles, Slovaquie), dont les récentes restaurations ont révélé un ensemble très complet de peintures qui couvraient toute la surface des murs et sans doute aussi les voûtes (JÉKELY, LÁNGI, 2009, p. 154-183). En face d'une importante composition du Jugement dernier sur le mur nord sont représentés les rois hongrois de la dynastie arpadienne (fig. 3), identifiables grâce aux inscriptions, placées au-dessus et au-dessous, qui les nomment et donnent la durée de leur règne. Jékely rapproche l'image de Sigismond de Luxembourg trônant, alors régnant, qui ouvrirait cette série, de celle de Louis I^{er} de Hongrie qui illustre le frontispice de la *Chronicum Pictum* (Budapest, Bibliothèque nationale Széchényi, ms. Clmae 404, f. 1). Ce cycle généalogique, dont



3. Les rois hongrois de la dynastie arpadienne, détail de la peinture murale provenant de la chapelle du monastère des Prémontrés de Lelesz (Leles, Slovaquie).

le principe n'était pas inconnu dans les contrées voisines – ainsi au château de Karlštejn –, constitue un *unicum* dans la peinture hongroise.

Sans être une découverte récente, sainte Sophie et ses filles dans l'église de Rudabánya (JÉKELY, LÁNGI, 2009, p. 392-403 ; fig. 2) se range parmi ces motifs rares dans la peinture murale de Hongrie ; comme l'indique Jékely, le thème est connu dans la peinture sur panneau au XV^e siècle⁹. D'après son iconographie, qui évoque les représentations de la Vierge à l'Enfant entourée de saintes femmes, Jékely situe cette représentation parmi les premières dans le développement de ce thème, avant que son iconographie ne soit fixée.

Si les exemples cités ont un caractère singulier, par leur rareté, par leur appartenance au domaine hongrois ou plus largement à l'Europe centrale, et distinguent de ce fait cette région de ses voisins, ils ne doivent pas éclipser les très nombreuses représentations des grandes figures honorées en Occident à la fin du Moyen Âge, telles les saints Georges et Michel (souvent procédant à la pesée des actions de l'âme au moment du Jugement dernier), Catherine et Marguerite, ainsi que les cycles de la vie du Christ, les représentations de la Vierge et du Jugement dernier.

Commanditaires et artistes

Les questions concernant le contexte de la commande des œuvres et la circulation des artistes sont très difficiles à élucider en raison des lacunes des sources, bien qu'il soit possible parfois de développer quelques pistes sur les commanditaires, à l'exemple de l'ensemble du monastère des Prémontrés de Lelesz. Jékely reprend les conclusions de Lilla Farbakyné Deklava, qui identifie une représentation d'Urbain V¹⁰ et relie ce cycle à un commanditaire, soulignant par là même l'existence de transferts iconographiques entre l'Italie du nord et la Hongrie au XV^e siècle (JÉKELY, LÁNGI, 2009, p. 157). Farbakyné émet l'hypothèse que les peintures sont associées à



l'abbatiate de Domokos Pálóci et datées entre son voyage à Rome en 1391, où lui fut conféré le titre de chapelain du Saint-Siège, et son décès en 1403. C'est lors de ce voyage à Rome que l'abbé a pu connaître le culte et les représentations d'Urbain V (†1370).

La notion de circulation des formes et des motifs – ou de transfert artistique – suscite un intérêt croissant dans le cadre de la recherche sur la Hongrie, comme en témoigne une récente exposition sur les échanges entre le royaume de Hongrie et la Catalogne au Moyen Âge¹¹. Cette manifestation, plus orientée sur l'histoire que sur l'histoire de l'art, souligne le rôle des échanges dynastiques, plus particulièrement celui des princesses, dans la diffusion des courants artistiques à travers l'Europe.

Les deux corpus de peintures murales, dont l'analyse stylistique permet d'identifier et de suivre l'activité de certaines personnalités ou de certains ateliers, offrent la possibilité d'émettre des hypothèses dans ce domaine. Ainsi, en Transylvanie, l'auteur des peintures murales de Székelyderzs (Dârjiu, Roumanie), datées de 1419, est manifestement intervenu dans les édifices de Csíkszentmihály (Mihăileni, Roumanie), de Csíkszenttamás (Tomești, Roumanie), d'Udvarhelyszék (Scaunul Odorhei, Roumanie), peut-être aussi dans l'église aujourd'hui détruite de Marosszentkirály (Sâncraiu de Mureș, Roumanie ; JÉKELY, KISS, 2008, p. 60-73 ; fig. 4). Les similitudes entre le style de ces œuvres et celui des peintures de Felsőboldogfalva (Feliceni, Roumanie) suggèrent l'existence d'un véritable atelier : on retrouve dans ces fresques les mêmes types physiques et la même manière de souligner les traits des visages par des rehauts



de blanc appuyés. Pour la région nord-est, Marosi dresse un bilan de ces rapprochements stylistiques dans l'introduction du second ouvrage publié par la Fondation Teleki (JÉKELY, LÁNGI, 2009, p. 7-25), liens qui ont par-

4. Comparaison stylistique :
- Crucifixion (détail), Csíkszentmihály, Mihăileni ;
 - visage d'une sainte femme (fragment), Csíkszenttamás, Tomești, Roumanie.

5a. Atelier de Hans Siebenbürger, *Conversion de saint Paul*, vers 1480, disparu ; b. attribué au Maître du Portement de croix de Worcester, *Conversion de saint Paul*, 1415-1420, Berlin, Kupferstichkabinett.

fois été établis grâce à l'analyse de la technique de la peinture. Ainsi en est-il pour plusieurs peintures exécutées dans le premier tiers du XIV^e siècle entre le nord-est de la Hongrie actuelle et la Slovaquie, à Lónya, Sívete (Šivetice, Slovaquie), Szalonna et Laskod. On



peut regretter que l'ouvrage consacré aux peintures de Transylvanie (JÉKELY, KISS, 2008) ne contienne pas de carte, ce qui aurait permis de situer plus précisément les bâtiments et leur rapport géographique au regard des corrélations stylistiques et iconographiques suggérées.

Si la plupart des peintres hongrois du Moyen Âge sont identifiés comme le « maître de », quelques-uns ont laissé leur nom à la postérité. Parmi les articles des essais en l'honneur de Marosi (BEKE, TAKÁCS, VARGA, 2010), deux portent sur l'un des rares peintres d'origine hongroise identifié, Hans Siebenbürger. Robert Suckale (p. 323-332) lui attribue ainsi un panneau réalisé vers 1480, aujourd'hui disparu, figurant la conversion de saint Paul (fig. 5a). Plusieurs critères fondent cette attribution : la représentation du saint sous les traits d'un Couman oriente vers cette région de l'Europe (visage large avec une barbe peu fournie divisée en deux parties), tout comme la présence à l'arrière-plan à gauche d'un chevalier habillé en blanc au chapeau en forme de champignon et à franges, caractéristique du Maître. Suckale s'intéresse au dynamisme de la scène créé par l'affaissement du cheval et la chute violente du cavalier, traduits par un fort raccourci, motif dont il trouve la première occurrence dans un dessin attribué au Maître du Portement de croix de Worcester (Berlin, Kupferstichkabinett, 1415-1420 ; fig. 5b). L'auteur souligne également l'actualisation de la scène par le choix de costumes contemporains (alors que Paul est habituellement



vêtu d'une lourde armure) et par la représentation de la ville de Vienne dans le fond de la composition. Outre cette analyse stylistique, Suckale examine le thème de la conversion de Saul sur le chemin de Damas et propose d'expliquer son succès croissant à partir du XV^e siècle par l'évolution de la spiritualité dans les années précédant la Réforme – un thème qui se retrouve au moins dans un ensemble peint de Transylvanie, à Székelyderzs (Dârjiu, Roumanie), daté de 1419 par une inscription. Miklós Mojzer (p. 333-346) étudie, quant à lui, la signature du maître et les indications qu'elle donne sur son origine. Toujours dans le domaine de la peinture sur panneau, János Végh (p. 457-468) reprend la question de l'influence de la peinture flamande en Sépusie au début du XVI^e siècle, suggérant que le Maître du retable du Couronnement de la Vierge de Szepeshely a pu étudier les œuvres d'Hans Memling, de Gérard David et d'autres peintres travaillant notamment à Bruges, et en rapporter des compositions et des motifs.

Ces ouvrages témoignent de la vitalité de la recherche consacrée à l'histoire de l'art médiéval en Europe centrale. Il faut toutefois espérer que de telles publications soient réalisées dans plusieurs langues pour une meilleure diffusion des connaissances et pour une plus large étude du corpus. Les livres recensés le prouvent : la recherche sur l'histoire de l'art médiéval dans le royaume de Hongrie est principalement le fait de chercheurs issus de cette région auxquels s'ajoutent

quelques spécialistes de la sphère germanique. La participation de chercheurs hongrois et slovaques au programme de l'INHA sur les transferts artistiques en Europe¹² devrait, on peut le souhaiter, susciter des échanges entre spécialistes d'Europe centrale et d'Europe occidentale.

1. À ce titre, et pour nous conformer à la pratique des travaux recensés, nous indiquerons les noms de lieux dans leur version hongroise, suivis de leur nom et de leur localisation actuels entre parenthèses – une utilisation de la toponymie qui n'est pas sans lien avec les enjeux historiographiques de ces travaux. Cette question de la toponymie ne se limite pas au cas de la Hongrie, comme le prouve l'exposition présentée actuellement, *D'or et de feu : l'art en Slovaquie à la fin du Moyen Âge* (cat. expo., Paris, Musée national du Moyen Âge-Thermes et Hôtel de Cluny, 2010-2011), Paris, 2010.

2. Il ne faut pas que ce bilan fasse oublier les travaux de recherche publiés dans les pays limitrophes, notamment en Slovaquie, en Roumanie et en Slovénie. Voir *Gotika: dejiny slovenského výtvarného umenia* [Gothique : histoire des arts figurés en Slovaquie], Dušan Buran éd., (cat. expo., Bratislava, Slovenská národná galéria, 2003), Bratislava, 2003. Pour la Slovénie, voir *Gotik in Slovenien*, Janez Höfler, Janez Balažič éd., (cat. expo., Ljubljana, Narodna galerija, 1995), Ljubljana, 2005 ; Janez Höfler éd., *Gotika v Sloveniji: nastajanje kulturnega prostora med Alpami, Panonijo in Jadranom/Gotik in Slovenien: vom Werden des Kulturraums zwischen Alpen, Pannonien und Adria*, (colloque, Ljubljana, 1994), Ljubljana, 1995 ; voir aussi le corpus des peintures murales de Slovénie : Janez Höfler éd., *Srednjeveške freske v Sloveniji* [Fresques médiévales de Slovénie], Ljubljana, 1996-2001.

3. La Fondation László Teleki (Teleki László Alapítvány), basée à Budapest, a été créée en 1991 à l'initiative du gouvernement hongrois ; elle réunissait plusieurs instituts menant des recherches sur la place de la Hongrie en Europe, ainsi que sur la question des minorités hongroises. Le gouvernement l'a aussi chargée de mettre en œuvre plusieurs programmes de recherche gouvernementaux. Devenue une fondation privée en 2007, elle s'intéresse aujourd'hui surtout à la question des minorités hongroises et du patrimoine culturel hongrois hors des frontières. De nombreuses publications témoignent du fruit des recherches menées dans ces différents domaines (www.telekialapitvany.hu/#).

4. József Lángi, Mihály Ferenc, *Erdélyi falképek és festett faberendezések* [Peintures murales et aménagements de bois peint en Transylvanie], Budapest, 2002, 2004, 2006. Ces ouvrages, de belle qualité technique, brossent un tableau des découvertes récentes ; les notices qui accompagnent chaque édifice sont assez succinctes.

5. La Terre sicule est un territoire de Transylvanie qui était habité par les Sicules, peuple auxiliaire des Hongrois chargé de surveiller les frontières.

6. Voir aussi Huszka József, *a rajzoló gyűjtő/József Huszka, Collector and Sketch Artist*, Zoltán Fejős éd., (cat. expo., Budapest, Musée d'ethnographie, 2005-2006), Budapest, 2006.

7. Ces photographies sont conservées à Budapest à l'Office pour la protection du patrimoine culturel et au Musée d'ethnographie.

8. Sur ce motif, voir notamment Dominique Rigaux, *Le Christ du dimanche : histoire d'une image médiévale*, Paris, 2005.

9. Pour des références dans la peinture sur panneau de Haute-Hongrie (Slovaquie actuelle), voir : Ivan Gerát, *Stredoveké obrazové témy na Slovensku, osoby a príbehy* (Iconographie médiévale en Slovaquie, personnes et histoires), Bratislava, 2001, p. 141.

10. Cette analyse confirme une hypothèse d'identification que nous avons émise précédemment : *Les peintures murales en Hongrie à la fin du Moyen Âge (v. 1300-v. 1475). La transmission des traditions iconographiques et les formes originales de leur appropriation locale sur l'exemple de deux thèmes majeurs : la Mère de Dieu et le Jugement dernier*, thèse, Université Paris X-Nanterre, 2004, II, p. 56-57.

11. *Princeses de terres llunyanes: Catalunya i Hongria a l'edat mitjana*, Ferenc Makk et al. éd., (cat. expo. Barcelone, Museu d'Història de Catalunya/Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, 2009), Barcelone, 2009. Parmi les écrits publiés avant cette exposition, voir Imre Takács, « The French Connection. On the Courtenay Family and Villard de Honnecourt apropos of a 13th Century Incised Slab from Pilis Abbey », dans Jiří Fajt, Markus Hörsch éd., *Künstlerische Wechselwirkungen in Mitteleuropa*, Ostfildern, 2006, p. 11-26.

12. Le programme de recherche, commun à l'INHA et aux universités de Liège et Toulouse, réunit un réseau de chercheurs européens autour de la question de la circulation des artistes et des œuvres en Europe du XII^e au début du XVI^e siècle et auquel sont associés des chercheurs hongrois et slovaques (voir www.inha.fr/spip.php?article1080).

Marie Lionnet, Docteur en histoire de l'art
m.lionnet@orange.fr